



**danah
boyd**

**La
fabrique
des
données**

on ne trouve pas
les données,
on les construit.

« À l'heure où le pouvoir exécutif tente de démanteler l'État administratif américain, cet ouvrage propose une analyse fine et approfondie du fonctionnement d'une administration essentielle tout en défendant les personnes qui accomplissent ce travail et les principes démocratiques qui les animent. [...] Il existe très peu d'études rigoureuses sur les systèmes de données et les institutions qui les produisent [...]. Ce livre ouvre une voie et sera largement cité dans les années à venir. »

Fred Turner.

« *La fabrique des données*, à mi-chemin entre l'ethnographie scientifique et une forme de thriller administratif, paraît à un moment crucial pour la démocratie américaine. [...] La notion de « politique du Jenga », selon laquelle divers acteurs, se croyant souvent utiles, déstabilisent collectivement les institutions démocratiques en retirant une pièce à la fois, comme dans le jeu, offre un nouveau cadre pour comprendre la fragilité institutionnelle, ainsi que des pistes pour la renforcer. Boyd apporte à ce projet sa rigueur scientifique et un sens aigu de la narration, humanisant ainsi ces fonctionnaires méconnus qui ont accompli ce qui s'apparente à un miracle dans des conditions extrêmement difficiles. »

Jury du J. Anthony Lukas Prize Project Awards 2026.

« C'est l'ouvrage le plus important sur la démocratie américaine de cette décennie. L'ethnographie captivante de danah boyd sur le Bureau du recensement des États-Unis révèle ce que trop peu d'entre nous comprennent : que les données constituent le tissu conjonctif de la république, le vecteur par lequel le pouvoir politique est attribué, les ressources réparties et la nation rendue lisible à elle-même. »

Alondra Nelson, ancienne directrice du Bureau de la politique scientifique et technologique de la Maison Blanche.

La fabrique des données

danah boyd chez C&F éditions

C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents

2016, ISBN : 978-2-915825-58-9

Quand l'approche anthropologique, l'écoute des jeunes permet de montrer les usages réels des médias sociaux par les adolescents.

Culture participative

Henry Jenkins, Mizuko Ito & danah boyd, 2017

ISBN 978-2-915825-73-2

Collection Société numérique

Le rapt d'Internet. Manuel de déconstruction des Big Tech

Cory Doctorow, 2025

ISBN 978-2-37662-092-1

Les données de la démocratie. Open data, pouvoirs et contre-pouvoirs

Samuel Goëta, 2022

ISBN 978-2-37662-071-6

La pensée selon la tech. Le paysage intellectuel de la Silicon Valley

Adrian Daub, 2020

ISBN 978-2-37662-034-1

Édition originale :

Data are made, not found : a story of politics, power, and the civil servants who saved the US census. The University of Chicago Press, 2026.

ISBN 978-0-22682-498-7

© Copyright danah boyd, 2026.

Traduction en français : *La fabrique des données. On ne trouve pas les données, on les construit.* C&F éditions, 2026.

Traduit avec le soutien du Centre national du livre.

Édition imprimée : ISBN 978-2-37662-116-4

Édition EPUB : ISBN 978-2-37662-120-1

Collection **Société numérique** – ISSN 2647-1493

C&F éditions, septembre 2026

35 C rue des Rosiers, 14000 Caen

danah boyd

La fabrique des données

**On ne trouve pas les données,
on les construit**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benoît Dael
Révision éditoriale Valérie Peugeot et André Sintzoff

Société numérique

C&F éditions

Table des matières

Introduction

Témoigner

Le parti des données

1. Les données font la politique, la politique fait les données

La politique du Jenga

Les données de la démocratie

Un recensement sans précédent

L'impact psychologique de la politique du Jenga

Un projet imparfait

2. La politisation des agents recenseurs

Qui doit compter ?

La politique des mathématiques nativistes

Le redécoupage n'est pas un exercice mathématique

Un combat juridique, avec un rebondissement inattendu

Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini

3. Moderniser la collecte des données

Les problèmes techniques sont rarement techniques

Tout changement est lourd de conséquences

La numérisation de l'autodéclaration

Les complexités cachées des exigences techniques

À la recherche de la résilience

Des chevaliers en armure numérique

Un lancement malgré les doutes
Dette sociotechnique

4. Un calendrier hors de contrôle

Les plans les mieux conçus...
...tournent souvent mal
Le calendrier ne fonctionne pas
Désintégration de la marge temporelle
Chercher la résilience à travers les chiffres
Un plan mis à rude épreuve
Méfiance tous azimuts
L'emploi du temps du juge
La lutte contre les pressions politiques
Le miracle ne s'est jamais produit
Le chemin du malheur

5. Le cas des étudiants disparus

Cartographie des unités de logement
Les règles de résidence
Les étudiants sont tous partis
Replacer les étudiants au bon endroit
Comblers les lacunes
Et puis il y a eu des doublons
Les étudiants ont été dénombrés

6. Quand l'aide n'est d'aucune utilité

Essayer de ne pas paniquer
Empêcher la fraude et le gonflement des chiffres
Approches contradictoires face aux sous-dénombrements différentiels
Certaines données ne sont pas utiles
Quand une mauvaise idée se répand
Et puis il y a eu Détroit
Tiraillés dans tous les sens

7. Comment mettre tout le monde en colère

Construire la confidentialité
Le risque réel et immédiat de réidentification
Explorer la confidentialité différentielle
Mise en œuvre sous contrainte de la prévention de la divulgation
Réaction hostile des parties prenantes
L'engagement participatif à la dérive
La pression vient de tous les côtés
Aller de l'avant malgré les objections

8. Documenter les sans-documents

Mise en œuvre du décret présidentiel
Tout documenter pour assurer ses arrières
Le mémorandum
Conflit d'obligations
Mettez-le par écrit
Un changement de couleur politique

9. Quand on demande aux chiffres de parler

Présentation des données de répartition
Un chiffre malheureux
La patate chaude numérique
L'inévitable bataille juridique
Produire des données dans un bocal à poissons
Les tribunaux comme arbitres
C'était un miracle

10. La résilience à l'ère de la politique du Jenga

La résilience organisationnelle est une affaire de personnes
L'affaiblissement du tissu social
Désintégration des relations avec les parties prenantes
Les germes de la méfiance
Le travail sur la réputation est un travail relationnel
En l'honneur du travail d'équipe

Remerciements

danah boyd



danah boyd est titulaire de la chaire Geri Gay de communication à l'université Cornell. Ses recherches portent sur l'intersection entre technologie et société, et plus particulièrement sur la manière dont les inégalités structurelles façonnent les systèmes sociotechniques et sont façonnées par ceux-ci.

danah boyd insiste pour que son nom soit écrit sans capitales. Elle s'en explique dans un texte traduit en français par C&F éditions (*Ce que nous dit un nom* <https://cfeditions.com/boyd/danah/>).

Elle a publié plusieurs livres, des dizaines d'articles, des centaines d'essais et donné d'innombrables conférences. Sa monographie *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens* (*C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents*, C&F éditions, 2016) a été largement saluée par les universitaires, les parents et les journalistes, et a été traduite en 7 langues. Elle a également mené des recherches approfondies sur la politique technologique, la manipulation des médias, la responsabilité algorithmique, les pratiques en matière de confidentialité, l'éthique en informatique, l'avenir du travail, les études sur les médias sociaux/plateformes et la culture adolescente.

danah boyd a fondé l'institut de recherche indépendant *Data & Society*. Elle est membre de l'American Association for the Advancement in Science, membre du Center for Democracy and Technology, administratrice du Computer History Museum, membre du Council on Foreign Relations et membre du comité consultatif de l'Electronic Privacy Information Center. Elle a également été directrice fondatrice de Crisis Text

Line, une organisation de santé mentale qui vient en aide aux personnes en situation de crise.

danah boyd a reçu le prix Morison du MIT pour la science, la technologie et la société en 2023, a été sélectionnée par l'Electronic Frontier Foundation pour recevoir le prix Pioneer/Barlow 2019 et par l'American Sociology Association pour remporter le prix CITASA 2010 pour la sociologie publique. Le *Financial Times* l'a surnommée «la grande prêtresse de l'amitié sur Internet», tandis que le magazine *Fortune* l'a désignée comme l'universitaire la plus brillante dans le domaine des technologies.

Son livre *Data Are Made, Not Found*, The University of Chicago Press, 2026 (*La fabrique des données*, C&F éditions, 2026) a reçu le J. Anthony Lukas Prize for Work-in-Progress au printemps 2026.

■ En deux livres :

C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents, C&F éditions, 2016.

Culture participative. Une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté avec Henry Jenkins, Mizuko Ito, danah boyd, C&F éditions, 2017.

À chacune et à chacun des employés du gouvernement qui participent à la fabrication des données pour la démocratie, je suis à jamais reconnaissante pour votre travail et votre dévouement.

Et à mes enfants – Ziv, Boaz et Nava – pour leur amour des chiffres.

Introduction

Mon parcours de recherche consacré au recensement des États-Unis a débuté en 2015. Le ministère du Commerce était en train de créer un Conseil consultatif sur les données et recherchait des experts l'aider à y voir plus clair dans ses problématiques. J'étais méfiante. J'avais certes fondé une organisation appelée Data & Society au sein de laquelle je supervisais une équipe de chercheurs et de spécialistes, mais nous n'étions pas des consultants. Je ne savais pas ce dont le gouvernement avait besoin ni comment je pouvais lui être utile. Mais la célèbre phrase du discours inaugural de John F. Kennedy me trottait dans la tête : *«Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays»*. J'ai donc accepté à reculons.

Au début du mois d'octobre 2016, dans le cadre d'un projet sur la manipulation des médias, je consultais les discussions d'un forum en ligne controversé. À ma grande surprise, certains des internautes anonymes parlaient de la manière dont ils pourraient perturber et saboter le prochain recensement des États-Unis en 2020. Le recensement était à l'ordre du jour d'une prochaine réunion du Conseil consultatif sur les données, et j'ai donc pris des notes sur les idées avancées par ces trolls anonymes du web. Le jour de la réunion, au moment du déjeuner, j'en ai profité pour me présenter au directeur du Bureau du recensement, John Thompson. Je lui ai décrit ce qui se passait en ligne et j'ai dit que j'aimerais beaucoup m'entretenir avec son équipe.

Un mois plus tard, le directeur Thompson m'a invitée à Suitland, dans le Maryland, pour rencontrer les experts en information et sécurité du Bureau du recensement. Enceinte de sept mois, je me suis rendue péniblement à la Penn Station de New York et j'ai pris un train pour Washington, D.C., puis un taxi pour me rendre au siège du

Bureau du recensement à Suitland. Je ne savais pas à quoi m'attendre (probablement à des fonctionnaires en costume de ville¹), mais sûrement pas à cette horreur de bâtiment en verre, entouré de barrières sécurisées, situé dans un quartier défavorisé, à côté d'un fast-food Popeyes, de quelques boutiques de prêteurs sur salaire et de garagistes. Après deux contrôles de sécurité, une fouille complète de mon sac semblable à celle des aéroports et une vérification de mon ordinateur portable, j'ai été emmenée dans une salle de réunion au huitième étage du siège du Bureau. Il n'y avait pas moins de quinze personnes assises là, qui m'attendaient.

Je m'étais habillée de façon aussi professionnelle que possible à ce stade de ma grossesse, mais j'ai vite été rassurée. Malgré le nom de la ville, Suitland, «le pays du costume de ville», c'était en fait le royaume des pantalons en toile et des chemises à col boutonné². Après un tour de table, j'ai parlé de mes recherches sur la manipulation algorithmique et j'ai expliqué pourquoi je m'inquiétais des tactiques dangereuses proposées à des communautés en ligne par des manipulateurs expérimentés. Pendant plus d'une heure, nous avons eu une conversation constructive sur les tentatives passées de sabotage du recensement – et sur les nouvelles menaces susceptibles de surgir des nouvelles technologies dans lesquelles le Bureau investissait en prévision du recensement de 2020. J'ai quitté cette réunion avec le sentiment d'avoir accompli mon devoir civique. J'ai accepté de répondre à toutes les questions qu'ils pourraient se poser à l'avenir. Je pensais sincèrement que ce serait la fin de ma collaboration avec le Bureau du recensement des États-Unis.

La suite des événements allait me donner tort.

Une chose en entraînant une autre, je me suis retrouvée à participer à une série d'ateliers concernant le prochain recensement, organisés par

1. [Note du traducteur : «pays du costume de ville» est la traduction littérale de Suitland.]

2. [Note du traducteur : dans la Silicon Valley, les campus universitaires de l'Ivy League, ou la banlieue aisée WASP, le pantalon chino et la chemise Oxford à col boutonné (*button-down*) sont l'uniforme non-dit des cadres, ingénieurs ou étudiants de bonne famille.]

des collectifs de la société civile à destination des «parties prenantes». J'ai appris que le Bureau du recensement et les organisations de la société civile utilisaient le terme «partie prenante» pour désigner un large éventail de défenseurs de causes, de mouvements civiques locaux, d'utilisateurs de données, de représentants des collectivités territoriales, des différents États ou des peuples autochtones, de philanthropes ou de chercheurs. Tous se mobilisaient pour influencer le recensement et le Bureau du recensement lui-même, que ce soit en les interpellant directement ou via le lobbying, les prises de position dans les médias et les pressions politiques, sans oublier les réponses aux appels à commentaires et la participation aux organes consultatifs formels. Bien que les politiciens, le public, le Congrès et la Maison-Blanche aient tous un intérêt dans le recensement, le terme «partie prenante» désigne généralement la catégorie plus vague des acteurs mobilisés qui façonnent activement la gouvernance depuis des sphères situées hors des instances représentatives fédérales.

Lors des ateliers auxquels j'ai participé, des groupes de la société civile organisaient des réunions communes avec des employés du gouvernement pour savoir comment renforcer leurs projets. Ces réunions ont permis de mettre en relation des agents publics avec des experts de la société civile et des organisations citoyennes qui voulaient aider le Bureau à relever différents défis. Grâce à mes précédentes contributions au projet de la fondation John S. et James L. Knight pour renforcer les communautés par l'information³, cette organisation philanthropique m'a permis de rencontrer des acteurs locaux du recensement, en Floride, au Kentucky et au Michigan, «juste pour le plaisir». Quand les gens ont appris que je m'intéressais au recensement, des organisations communautaires ont commencé à m'inviter aux événements qu'elles organisaient pour s'assurer que leurs communautés seraient correctement dénombrées.

3. Knight Commission on the Information Needs of Communities in a Democracy. *Informing Communities: Sustaining Democracy in the Digital Age*, John S. and James L. Knight Foundation, 2009. https://web.archive.org/web/20250109034118/https://knightfoundation.org/wp-content/uploads/2019/06/Knight_Commission_Report_-_Informing_Communities.pdf.

Je me répétais intérieurement que cela n'était pas de la recherche. Ignorant tout de la longue histoire des contestations politiques et des controverses liées au recensement, je pensais simplement contribuer à une initiative citoyenne.

Pendant ce temps, les équipes du Bureau du recensement ont continué à faire appel à moi. En 2017 et 2018, j'ai mis en relation des agents publics avec des experts que je connaissais dans le monde universitaire et industriel susceptibles de les aider. En janvier 2019, j'ai accepté d'apporter une perspective sociologique lors d'un atelier à Suitland concernant la sécurité des systèmes techniques du Bureau. Apprenant que j'étais présente, un expert en technologie du Bureau m'a invitée à déjeuner. Je connaissais Simson Garfinkel depuis plus de dix ans et j'étais impressionnée par son approche technique de la sécurité et de la protection de la vie privée⁴. Il avait rejoint le Bureau du recensement afin d'aider l'agence à moderniser les outils utilisés tous les dix ans, afin de protéger la confidentialité des données des personnes interrogées. Compte tenu de mes recherches antérieures sur les dimensions sociales de la vie privée⁵, il m'a demandé si je pouvais me joindre à lui et à son patron – le directeur scientifique John Abowd – pour un déjeuner en ville, afin de parler de leurs projets.

Au cours de ce déjeuner, Abowd m'a demandé si je comptais venir travailler au Bureau du recensement. Je lui ai répondu que non, que je ne faisais qu'apporter mon aide là où je le pouvais. J'ai expliqué que je lançais un nouveau projet de recherche visant à mieux comprendre les différents types de vulnérabilités des données, étant donné leur importance cruciale pour l'apprentissage automatique et l'intelligence artificielle (IA). Alors que l'industrie technologique absorbait littéralement toutes les données disponibles dans sa course

4. Un des ouvrages de Garfinkel a fortement inspiré mon désir d'étudier la vie privée. Simson Garfinkel. *Database Nation: The Death of Privacy in the 21st Century*, O'Reilly Media, 2000.

5. Alice E. Marwick & danah boyd. «Networked privacy: How teenagers negotiate context in social media», *New Media and Society*, 2014, vol. 16, n° 7, p. 1051–67. <https://doi.org/10.1177/1461444814543995>; danah boyd. *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, Yale University Press, 2014. [en français, *C'est compliqué. Les vies numériques des adolescents*, C&F éditions, 2016].

à l'IA, la plupart d'entre elles étaient biaisées, incomplètes ou de mauvaise qualité. Je travaillais avec un groupe de chercheurs pour réfléchir à ce que pourraient être des pratiques responsables en matière de données⁶. Je m'intéressais aux facteurs qui rendent les données dignes de confiance, fiables et légitimes, car je savais que la qualité n'était qu'une facette du problème.

Abowd et Garfinkel hochaient la tête pendant que je leur expliquais mon intérêt pour une approche critique de la science des données. À la fin de mon exposé, Garfinkel m'a demandé pourquoi un tel projet serait incompatible avec un travail au Bureau du recensement. Selon mes deux interlocuteurs, le recensement a été confronté à des questions sur la légitimité des données, depuis sa création en 1790.

Voici comment une conversation académique informelle s'est transformée en exercice de recrutement. Le département de la recherche et de la méthodologie, qu'Abowd supervisait, invitait régulièrement des universitaires à mener des recherches inédites au sein du Bureau. S'interrompant mutuellement, Abowd et Garfinkel ont évoqué la diversité des projets de recherche passés ainsi que les opportunités offertes aux universitaires pour collaborer avec le Bureau. Après tout, le recensement était l'un des ensembles de données les plus anciens et les plus puissants au monde. Et quel meilleur endroit que le Bureau du recensement pour étudier la vulnérabilité et la légitimité des données? À la fin du déjeuner, ils avaient ensemble élaboré une ébauche de proposition qu'ils m'ont soumise. Quelques heures plus tard, Garfinkel m'a envoyé les formulaires pour proposer officiellement « mon » projet de recherche au Bureau du recensement.

Leur générosité m'a vraiment touchée. L'accès au terrain est l'un des défis les plus difficiles à relever pour les ethnographes et Abowd m'offrait un accès sans précédent à une puissante structure de fabrication de données. Plus j'envisageais le recensement comme un sujet de

6. Andrew D. Selbst, danah boyd, Sorelle A. Friedler, Suresh Venkatasubramanian & Janet Vertesi. « Fairness and Abstraction in Sociotechnical Systems », *Proceedings of the Conference on Fairness, Accountability, and Transparency*, janv. 2019, p. 59–68. <https://doi.org/10.1145/3287560.3287598>.

recherche potentiel plutôt que comme une simple obligation civique, plus la proposition devenait attrayante.

La sociologue Susan Leigh Star⁷, dans une intervention restée célèbre, a encouragé les chercheurs en sociologie des sciences et des techniques à étudier des sujets dits «ennuyeux» tels que les infrastructures. Les aspects apparemment «sans intérêt» d'un système cachent souvent des mécanismes de pouvoir et d'influence. Star avait le don de détecter la beauté dans ce qui semblait «ordinaire» et elle incitait d'autres chercheurs à décortiquer les éléments constitutifs d'un système afin d'en révéler l'essentiel. En discutant avec Garfinkel et Abowd, j'ai compris que le recensement était un exemple fantastique d'infrastructure «ennuyeuse», peu passionnante à première vue, mais aux implications considérables, et véritablement fascinante une fois que l'on commence à s'y intéresser de plus près. Le Bureau du recensement ne fabrique pas n'importe quelles données, il produit celles qui permettaient à la démocratie américaine de fonctionner. Ces données sont utilisées pour déterminer la représentation politique et l'attribution des ressources financières. La puissance et l'influence de cette structure m'ont fait grande impression.

Ce à quoi je n'étais pas préparée, c'était à la difficulté de convaincre mes collègues de l'intérêt d'un tel projet de recherche. Nombreux sont ceux qui ont exprimé leur étonnement en apprenant ma décision d'abandonner des sujets de recherche plus «sexy» et tendance liés aux données et à la société, comme la prise de décision algorithmique ou l'IA responsable, pour étudier un domaine aussi «simple» et «vieille école». Personne ne m'a prise au sérieux lorsque j'ai essayé d'expliquer qu'étudier le recensement *c'était* étudier le rôle des algorithmes dans la société et l'avenir de l'IA. Après tout, les professionnels de l'IA étaient eux aussi confrontés à des questions de politique, de qualité, de sécurité et de légitimité des données. Pour le Bureau, il s'agissait de problèmes vieux comme le recensement. J'ai

7. Susan Leigh Star. «The Ethnography of Infrastructure», *American Behavioral Scientist*, nov. 1999, vol. 43, n° 3, p. 377–91. <https://doi.org/10.1177/00027649921955326>.

pensé qu'il y avait des leçons à tirer. Pour le meilleur ou pour le pire, le regard dubitatif de mes collègues n'a fait que renforcer ma détermination à comprendre le recensement.

Trois mois plus tard, j'ai commencé à rédiger une modeste proposition pour réaliser une petite étude sur le recensement de 2020. J'ai essayé de ne pas trop m'investir émotionnellement dans le projet, car beaucoup de choses pouvaient encore le faire dérailler. Cependant, à mesure que je franchissais les nombreux obstacles bureaucratiques caractéristiques du gouvernement fédéral, mon obsession grandissait. (Je me suis même plongée avec délice dans l'ouvrage de référence de Margo Anderson sur l'histoire du recensement aux États-Unis pendant mes vacances⁸.) Des mois se sont écoulés avant que le projet ne soit approuvé; on m'a alors demandé de me présenter à un bureau du gouvernement pour que l'on prenne mes empreintes digitales. On m'a ensuite remis une nouvelle pile de documents qui, par leur volume, auraient pu justifier l'intervention d'un clerc de notaire. Plusieurs mois ont encore passé avant qu'on m'informe que la vérification de mes antécédents était terminée et que je pouvais commencer les formations nécessaires pour être autorisée à accéder au bâtiment en tant que chercheuse. Lorsque j'ai reçu l'autorisation de commencer, j'avais déjà abandonné l'intention première de réaliser une simple étude de cas. Je rêvais d'une ethnographie grande nature.

Avec le recul, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que m'a dit Lorena Molina-Irizarry, la responsable des relations avec des parties prenantes externes, lors de l'une de mes premières réunions au Bureau du recensement : «C'est comme dans *Hotel California*». Elle m'a expliqué qu'une fois qu'on commence à travailler sur le recensement, on ne peut plus jamais en sortir. J'ai pris ça pour une plaisanterie... à l'époque. En fin de compte, j'ai passé plus de huit ans à faire des allers-retours au Bureau du recensement, à observer les employés gouvernementaux y accomplir des miracles.

8. Margo J. Anderson. *The American Census: A Social History*, 2nd ed., Yale University Press, 2015.

Témoigner

Mon badge du gouvernement en poche, dès l'automne 2019, j'ai commencé à me rendre régulièrement à Suitland pour étudier le recensement en action. Concrètement, cela impliquait souvent d'assister à de très nombreuses réunions. Dans la plupart des celles-ci, j'ai été présentée comme chercheuse et, à moins qu'on ne me demande directement mon point de vue, j'observais discrètement la réunion, avant de parler de mes observations avec les participants une fois sortis dans le couloir. À ma grande satisfaction, les agents publics étaient contents d'avoir une nouvelle tête avec qui décompresser.

J'ai essayé de me rendre utile pour observer le fonctionnement complexe du Bureau sous différents angles. J'ai aidé à créer des présentations PowerPoint, j'ai revu des documents, j'ai donné mon avis sur des présentations orales et j'ai posé des questions pointues aux équipes qui tentaient de finaliser leurs décisions. J'ai principalement travaillé avec des responsables de niveau intermédiaire et sénior qui avaient très envie de réfléchir aux problèmes rencontrés avec quelqu'un qui ne faisait pas partie de leur chaîne hiérarchique.

Les agents publics ont également tiré parti de ma capacité à passer d'une équipe à l'autre. Comme je n'avais pas officiellement de rôle ni de fonction – et que je n'étais pas impliquée dans la dynamique de pouvoir de la politique du Bureau – je pouvais relayer les messages entre les différents services. Ma capacité à servir d'intermédiaire était également évidente lorsque des responsables séniors me demandaient ce que je savais d'un problème qui touchait un autre service. Ils savaient que les employés juniors craignaient de s'exprimer ouvertement sur des problèmes avec les responsables séniors; ces employés juniors comptaient sur leurs supérieurs directs pour faire remonter les messages, même si ces messages étaient souvent déformés en cours de route.

Les règles de l'organisation interdisaient aux responsables séniors de contacter directement les employés juniors. La chaîne hiérarchique

était socialement imposée. Les responsables seniors m'ont demandé de contourner cette contrainte sociale et de me renseigner pour eux. Parallèlement, les agents publics juniors me contactaient pour savoir si je pouvais les aider à comprendre le contexte d'une directive qui leur était parvenue après avoir traversé plusieurs niveaux de la bureaucratie. Ils m'ont expliqué comment le protocole et leur responsable direct les empêchaient de s'adresser à une personne plus haut placée dans l'organisation. À différents moments, ils m'ont demandé de me mettre dans la peau d'un responsable senior et de commenter leur présentation avant qu'ils ne la leur transmettent officiellement.

Je suis également devenue à la fois une caisse de résonance et un coach pour les membres du Bureau. On m'a souvent demandé de jouer un rôle de contradicteur et de contester une proposition que quelqu'un envisageait. J'ai également passé d'innombrables heures à essayer d'empêcher des agents publics épuisés émotionnellement de s'effondrer, de démissionner ou de crier après quelqu'un. Plus d'une fois, j'ai encouragé des agents à se confier à moi plutôt que de s'emporter contre leurs collègues. La responsable du personnel – Christa Jones – m'appelait la « thérapeute attitrée de l'organisation ».

Malgré le nombre impressionnant de titulaires de doctorats au Bureau du recensement, rares étaient ceux qui comprenaient le rôle d'une ethnographe organisationnelle. Ils ont été formés dans des domaines quantitatifs tels que les statistiques, la démographie et l'économie. Même ceux qui ont adopté une approche qualitative dans leurs recherches tendaient à ne s'intéresser qu'aux entretiens et à l'analyse de contenu. Ils me charriaient régulièrement parce que je venais d'une discipline où l'on écrit des livres plutôt que des articles, et ils se demandaient ouvertement comment ma participation à des réunions pouvait être considérée comme de la recherche. Pourtant, ils m'incluaient souvent dans les réunions parce que j'étais quelqu'un qui « comprenait les gens ». J'ai pris ça comme un compliment.

Le fait que des agents gouvernementaux décident de me faire confiance en m'ouvrant leurs portes et en me faisant part de leurs difficultés émotionnelles a été extraordinairement bénéfique pour mes

recherches. Les ethnographes cartographient les pratiques, les normes sociales et les logiques culturelles. Pour y parvenir, nous nous impliquons profondément dans les environnements sociaux que nous étudions. Cette démarche est généralement difficile et éprouvante. D'une certaine manière, mon travail sur le terrain m'a semblé *trop* facile. Chaque fois que je voulais comprendre quelque chose, les responsables se faisaient un plaisir de me présenter à l'expert en charge. À ma grande surprise, presque toutes les personnes à qui j'ai demandé un entretien officiel ont répondu positivement⁹. J'ai commencé à trouver curieux que tant de fonctionnaires acceptent si facilement que je les observe et que j'assiste à leurs réunions, y compris celles qui pointaient des imperfections et des controverses. Leur niveau de confiance me rendait de plus en plus méfiante.

Pour me rassurer, j'ai demandé le plus simplement du monde à l'un des collègues d'Abowd qui avait approuvé mon projet de recherche : « Pourquoi me donnez-vous autant d'accès ? » Sans hésiter, il a répondu : « Pour témoigner ». Cette réponse m'a surprise. Elle laissait entendre qu'il y avait une nécessité morale d'observer une forme de souffrance qui passait inaperçue. Comme beaucoup d'autres agents publics, il était frustré parce que les gens « de l'extérieur » critiquaient souvent l'agence sans comprendre ce que ça impliquait de produire les données du recensement. Il ne comprenait pas ce qu'était l'ethnographie, mais il appréciait que je cherche toujours à nuancer le récit, à comprendre tous les tenants et aboutissants, contrairement aux journalistes « gotcha »¹⁰ spécialistes du guet-apens qui, disait-il, étaient

9. J'ai réalisé 46 entretiens formels avec des employés gouvernementaux travaillant sur le recensement de 2020 – certains plusieurs fois. J'étais par ailleurs en communication régulière avec 68 autres employés fédéraux actifs sur ce recensement. Sur l'ensemble des personnes à qui j'ai demandé de participer à un entretien formel après plusieurs discussions libres, seules deux personnes ont refusé ma requête.

10. [Note du traducteur : en anglais, « *gotcha reporter* » est un terme péjoratif (« je t'ai eu ») qui décrit un journaliste dont les méthodes visent à piéger les personnes interviewées afin qu'elles fassent des déclarations préjudiciables ou discréditant leur cause, leur personnalité, leur intégrité ou leur réputation.]

devenus une partie du problème. Il s'inquiétait de la politisation de la réputation des agents gouvernementaux, y compris par ceux qui prétendaient être là pour aider. Il pensait que mes tentatives d'explication de la logique du Bureau pourraient faire la différence. Comme je l'ai appris plus tard, la plupart des responsables seniors pensaient surtout qu'il était impossible que j'aggrave la situation¹¹.

Le parti des données

Quand je me suis rendu à Suitland pour la première réunion en décembre 2016, j'ai évité soigneusement de parler de politique partisane tout en essayant d'expliquer un phénomène en ligne qui était en train de se développer. Je savais que le Bureau du recensement était non partisan et je ne voulais offenser personne. J'étais clairement à côté de la plaque, car le responsable de la sécurité informatique m'a interrompue et m'a dit d'arrêter d'essayer d'éviter la politique. Il a expliqué que le Bureau était profondément et sincèrement politique. « Notre religion, ce sont les données, et notre parti politique, c'est celui des données. » Tout le monde a éclaté de rire¹².

Quand je me suis lancée dans ce projet, j'avais bêtement l'impression qu'étudier le recensement me permettrait d'éviter la politique partisane. Bien que bon nombre de mes collègues universitaires aient travaillé sur des élections et se soient activement engagés dans l'élaboration des projets politiques, j'ai toujours préféré rester à l'écart de la mêlée politique de Washington, D.C. J'aimais l'idée que le recensement était un rouage d'une infrastructure civique essentielle qui avait

11. Il y avait des conditions importantes dans l'accord me permettant de suivre le travail du Bureau du recensement. Pour obtenir mon accès, j'ai dû jurer solennellement, comme tous les fonctionnaires, de respecter le Titre 13 du Code des États-Unis (qui traite du recensement). L'accord précisait également que je ne pouvais pas rendre publics les détails concernant l'élaboration des décisions, et que je devais demander l'accord explicite des personnes avant de citer leurs interventions

une incidence sur la vie des gens. Je pensais naïvement que le recensement était moins politisé que le travail d'élaboration des politiques qui occupait mes collègues.

Deux ans après mon arrivée au Bureau du recensement, lorsque j'ai expliqué à Christa Jones mon impression initiale sur le côté apolitique du recensement, elle a éclaté de rire. «Le recensement est le projet le PLUS politique qui soit», a-t-elle déclaré. Ma naïveté lui a rappelé celle d'un collègue qui n'avait pas compris qu'ils étaient ce qu'on appelle «l'État profond». Mon ignorance faisait tellement rire Jones qu'elle racontait souvent cette histoire à ses collègues. «Vous rendez-vous compte qu'elle pensait que le recensement n'était pas politique?» Cette phrase est devenue une blague récurrente. Un éclat de rire suivait systématiquement et moi je rougissais. Dans le contexte actuel où le recensement – comme la plupart des activités du gouvernement fédéral – a été politisé de façon totalement assumée, il est difficile de croire que quelqu'un ait pu être aussi naïf. Et pourtant, je l'étais.

Au cours des années pendant lesquelles j'ai observé le recensement, les agents publics m'ont appris qu'au Bureau il était impossible d'échapper à la politique, même si leur travail consistait à résister activement à la politique partisane dans la poursuite d'une «neutralité» idéaliste. Il n'y avait généralement que trois ou quatre nominations proprement politiques au Bureau du recensement, dont le directeur et la personne chargée de la communication. Tous les autres étaient des fonctionnaires. Pour autant les personnes nommées sur décision politique émanant du ministère du Commerce, de la Maison-Blanche et du Congrès, exerçaient une pression descendante sur le Bureau. Cette

- - -

en réunion. C'est une des raisons pour laquelle mes notes de travail comprennent de nombreuses observations génériques (y compris mes «ressentis») à côté des questions que je souhaitais approfondir avec les intervenants plutôt que de noter les verbatims des réunions.

12. Des phrases comme celle-ci renforcent et mettent au défi les critiques de la «fiabilité des informations» en soulignant ce que cette vocation partagée provoquait chez les employés eux-mêmes. Voir Janaki Srinivasan, Megan Finn & Morgan Ames. «Information Determinism: The Consequences of the Faith in Information», *Information Society*, 2017, vol. 33, n° 1, p. 13–22.

pression a conduit à redistribuer les ressources et les priorités. L'autorité de ces acteurs politiques a aussi influencé de manière significative les messages en provenance du Bureau.

Malgré la pression à laquelle ils étaient régulièrement confrontés, les fonctionnaires du Bureau ont conçu des structures organisationnelles, des protocoles et des procédures opérationnelles pour garantir que les engagements légaux et scientifiques gouvernent bien le travail sur les données. S'adapter aux pressions politiques tout en poursuivant un idéal de neutralité était au cœur de leur façon de travailler. En observant le fonctionnement de la bureaucratie pour résister aux pressions partisans, j'ai dû m'interroger de manière plus holistique sur le concept de politique et sur les différentes façons dont il est mis en œuvre.

Dans l'environnement académique dans lequel j'ai été formée, il est admis que les données sont politiques et que l'acte de fabriquer des données est politique¹³. Mais lorsque les universitaires utilisent le mot «politique», il n'a pas le même sens que dans les cercles du gouvernement. À Washington et au Bureau du recensement, le concept de «politique» renvoie soit à la politique partisane, soit au lobbying et au plaider prétendument «non partisans». Être politique signifie alors avoir un agenda et une orientation claire en matière de politique publique.

Je m'attendais à ce que les données de recensement soient politiques au sens sociologique du terme, c'est-à-dire le fruit d'une négociation de pouvoir. Mais j'ai rapidement découvert que le recensement est politique dans *tous* les sens imaginables. Le recensement est étroitement lié aux politiques partisans, car les données sont utilisées pour déterminer le nombre de représentants politiques pour chaque État (répartition), la distribution des représentants à travers le pays

13. L'approche critique de la science des données précise en quoi celle-ci sont politiques. Voir par exemple : Anita Say Chan. *Predatory Data: Eugenics in Big Tech and Our Fight for an Independent Future*, University of California Press, 2025 ; Wendy Hui Kyong Chun. *Discriminating Data: Correlation, Neighborhoods, and the New Politics of Recognition*, MIT Press, 2021 ; William Deringer. *Calculated Values: Finance, Politics, and the Quantitative Age*, Harvard University Press, 2018 ; Catherine D'Ignazio & Lauren F. Klein. *Data Feminism*, MIT Press, 2020.

(redécoupage électoral) et l'allocation des fonds conformément à la législation (financement fédéral). Les démocrates tout comme les républicains s'intéressent à la question de savoir qui dénombre, où l'on dénombre et à la manière d'utiliser ces chiffres pour redessiner des cartes qui leur donnent un avantage politique et économique. Préoccupés par le pouvoir politique des différents groupes de la population, les défenseurs de causes tentent également d'influencer le fonctionnement du recensement. Ce dernier a beau avoir pour but de dénombrer tout le monde une fois, une seule fois et au bon endroit, les hommes politiques et les défenseurs de causes ont souvent d'autres objectifs en tête, liés à leurs agendas politiques.

Aux États-Unis, les données de recensement font la politique – et la politique fait les données du recensement.

Quand les agents publics du Bureau du recensement affirment être apolitiques, ce qu'ils essaient de dire, c'est qu'ils évitent de prendre des mesures qui profiteraient à un parti politique ou à un groupe électoral au détriment d'un autre. Ils détestent être accusés d'avoir un parti pris. Et pourtant, en raison du pouvoir qu'ont les données du recensement pour influencer la politique partisane, les acteurs politiques essaient souvent de délégitimer les résultats en expliquant que le travail derrière tout ça est politique. Cette approche sabote la légitimité du recensement. Par conséquent, lorsque les universitaires qualifient le travail des agents publics de «politique» – même lorsqu'ils reconnaissent que la fabrication de données implique des choix et du pouvoir – ils peuvent facilement renforcer les efforts de délégitimation portés par les acteurs politiques.

Mes recherches sur le recensement m'ont obligée à aborder la dimension politique des données sous un nouvel angle. Le mot «politique» est lourd à porter au sein et à proximité du gouvernement fédéral. Sans que cela soit explicite, la plupart des employés du gouvernement assimilent la politique aux manœuvres partisans. Les agents publics qualifient également de politiques les actions des utilisateurs de données, des défenseurs de causes, des juges et des journalistes, ce qui signifie pour eux que «tout le monde possède un agenda

politique». J'ai compris qu'ils considéraient que leur travail consistait à prendre du recul par rapport à ce type de comportements politiques motivés par la quête de pouvoir, pour se concentrer sur leur mission. Cette mission était centrée sur l'expertise dans la recherche des meilleures données possibles.

De nombreux agents publics prenaient la mouche lorsque j'utilisais le mot «politique» pour parler de leur travail. Ce mot est en fait trop lié à la politique partisane à l'intérieur du Bureau, quoi qu'en disent les universitaires. Les agents publics sont parfaitement conscients de leur rôle dans l'élaboration des données et comprennent que leurs décisions ont un impact considérable. En ce sens, ils partagent l'interprétation académique de la politique des données. Pour y répondre, les agents gouvernementaux sont constamment attentifs à la manière dont les décisions pourraient biaiser ou compromettre les données – et ils mettent en place de nombreux systèmes techniques, procéduraux et humains pour créer des contrôles et des équilibres, soit pour empêcher ce biais, soit pour s'assurer que l'action est guidée par une décision exécutive, informée et collective. Les agents publics considèrent ces pratiques comme des moyens de *résistance* aux types d'ingérence partisane qu'ils qualifient de «politique».

Cette dynamique a été bien résumée par Maryann Chapin, fonctionnaire de longue date, qui a supervisé des projets majeurs sur la qualité des données du recensement. Quand je lui ai demandé de réfléchir à ce qu'elle souhaiterait que le public sache sur la manière dont le recensement fabrique les données, elle m'a répondu : «Je pense qu'il est important qu'ils sachent que nous sommes un organisme statistique. Que nous sommes indépendants par rapport à la politique ou que nous *essayons* d'être indépendants par rapport à toutes les politiques. Que nous produisons et publions les données que nous avons collectées. Que nous ne sommes pas influencés par ceux qui veulent voir autre chose dans ce que nous publions. Que nous assumons pleinement nos données.» Comme tous les agents publics, Chapin sait qu'elle ne peut échapper aux forces de la

politique partisane. Et pourtant, elle et ses collègues élaborent sans cesse des protocoles pour résister autant que possible à ce tourbillon.

Au cours des huit années que j'ai passées à observer régulièrement le travail des employés du gouvernement, j'ai constaté avec tristesse que les mesures qu'ils ont prises pour produire les meilleures données possibles compte tenu des circonstances ont été à plusieurs reprises instrumentalisées et compromises pour servir divers intérêts politiques. Les républicains et les démocrates, tout comme les défenseurs de causes et les universitaires, qualifiaient systématiquement ces actions de « politisation ». J'ai commencé à comprendre pourquoi les employés du gouvernement se sentaient si mal compris – et pourquoi j'avais été invitée à témoigner.

J'ai abordé ce projet en m'attendant à être frustrée par les logiques bureaucratiques et technocratiques qui animaient le gouvernement et guidaient la prise de décision. Mais après avoir passé plusieurs années à leurs côtés, j'ai commencé à comprendre et à apprécier l'environnement contraignant dans lequel les employés du Bureau du recensement travaillaient – et pourquoi les efforts partisans pour « réparer » le gouvernement échouaient sans cesse. J'ai vite compris que compter chacun des résidents des États-Unis tous les dix ans était devenu un réel exploit. Et j'ai commencé à avoir de plus en plus peur de la fragilité de l'appareil administratif.

Ce livre est ma tentative de donner un sens à ce dont j'ai été témoin. Et j'invite le public à se mobiliser pour protéger notre appareil administratif avant qu'il ne soit trop tard.



danah boyd (elle souhaite que son nom soit écrit sans capitales) est une chercheuse renommée, au carrefour de l'informatique et de la sociologie. Après avoir

travaillé chez Microsoft research, elle est actuellement professeure de communication à l'université Cornell. Ses recherches portent sur la manière dont les inégalités structurelles façonnent les systèmes sociotechniques et sont façonnées par ceux-ci. Elle a fondé l'institut de recherche indépendant Data & Society. Elle a publié de nombreux ouvrages, articles et rapports. Le magazine *Fortune* l'a désignée comme l'universitaire la plus brillante dans le domaine des technologies.

On trouve de nombreux interviews, portraits et citations de danah boyd dans les médias en France. Citons par exemple : « Danah Boyd, sociologue : Couper l'accès des ados aux réseaux sociaux est une erreur, ils ont besoin de socialiser », *Le Nouvel Obs*, 2 février 2026 ; « danah boyd, anthropologue de la génération numérique », *Le Monde*, 20 août 2014 ; « Grand entretien avec danah boyd », France Culture – *Place de la Toile*, 16 mars 2013.

danah boyd aborde les évolutions de la société numérique en anthropologue, se plongeant longuement auprès des personnes concernées par ses ouvrages, les adolescents pour *It's complicated* (*C'est compliqué*, C&F éditions, 2016) ou les employés du Bureau du recensement pour *Data are made, not found* (*La fabrique des données*, C&F éditions, 2026).

Photo Devin Flores.

danah boyd

LA FABRIQUE DES DONNÉES

On ne trouve pas les données, on les construit.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benoît Dael

Un ouvrage majeur de sociologie des données, un thriller administratif captivant. Durant sept années, danah boyd s'est plongée en ethnographe parmi les hommes et les femmes qui organisent le recensement aux États-Unis : « compter chaque personne une fois, une seule fois, et au bon endroit ». Un recensement n'est pas une simple collecte, mais bien une fabrique complexe et sous pression(s), car les données ne sont jamais données.

Le recensement est essentiel pour la démocratie de ce pays fédéral, il détermine la répartition des représentants au Congrès ou la distribution des fonds fédéraux. Ses données deviennent un enjeu politique majeur tant pour le pouvoir que pour les partis ou les défenseurs de diverses causes. À chaque recensement, les fonctionnaires doivent résister aux pressions. À travers cette expérience, c'est la légitimité et de la confiance envers les services publics dans une société démocratique qui est questionnée.

Danah boyd décrit ce qu'elle appelle la « politique du Jenga » : comme dans le fameux jeu de société, on retire des briques à l'édifice des services publics tout en demandant toujours plus aux agents... jusqu'à ce que la tour s'écroule. D'où l'appel qu'elle lance à ses lecteurs face au démantèlement des institutions : « J'invite le public à se mobiliser pour protéger notre appareil administratif avant qu'il ne soit trop tard. ».



Société numérique



9 782376 621164 >

32 € – imprimé en France
ISBN 978-2-37662-116-4
<https://cfeditions.com>